



Bulletin d'information n° 30 - septembre 2011

Sommaire n° 30

| | |
|--|---------|
| CASAS : le virage ?..... | Page 1 |
| Ma vie : un jeu de loie..... | Page 2 |
| Peut-on encore demander (et obtenir) l'asile en France..... | Page 3 |
| Aventure parisienne..... | Page 5 |
| Les éclaireurs..... | Page 6 |
| Ça va aller, merci !..... | Page 7 |
| Carnet de voyage..... | Page 10 |
| Événement concerts !..... | Page 12 |

Les articles publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

CASAS : le virage ?

Sans doute faut-il se garder de grands mots et de redoutables phrases en cette période de rentrée, mais l'avenir de CASAS n'est-il pas en train de se jouer dans les semaines qui viennent ?

Commençons par l'année en cours. Au début de l'été nous avons découvert, au hasard d'une réunion provoquée avec insistance par nous, que CASAS ne devait

plus être financé par la Direction Départementale de la Cohésion Sociale (anciennement DDASS) mais par l'Office Français de l'Immigration et de l'Intégration (OFII) et ce depuis début 2010. Sauf que, à titre dérogatoire, nous avons cependant été financés par la DDCS au titre de 2010. La belle affaire, me direz-vous, l'essentiel n'est-il pas que l'Etat participe au financement de cette mission? Certes mais pour 2011 nos interlocuteurs publics n'avaient prévu aucun financement et l'OFII ne veut connaître que la CODA! Heureusement la convention FER passée au titre de 2010-2011 et couvrant la période allant du 1er juillet 2010 au 30 juin 2011 faisait obligation à l'Etat de prendre sa part, ce qu'il a bien voulu reconnaître. Les fonds sont en cours de déblocage au titre du 1er semestre 2011.

Pour le second semestre cependant rien n'est à ce jour prévu alors même que CASAS continue bien entendu à accomplir son travail et que la CODA comme les services de la Préfecture continuent de diriger vers nous les demandeurs d'asile. Nous ne désespérons pas d'obtenir la juste rétribution du travail accompli, mais à l'heure des tours de vis budgétaires rien n'est garanti et

on ne s'est pas fait faute de nous le dire !


Dans ce contexte s'ajoute une intention des Pouvoirs Publics de réduire fortement voire d'exclure du financement, et ce dès l'année en cours, l'aide au récit. Tout ce qui compte d'associations de poids en matière d'asile tente de faire revenir le gouvernement sur cette intention mais il n'y a guère lieu d'être optimiste. Si une telle solution était adoptée c'est le cœur même de l'activité de CASAS qui serait privé de financement public.

Qu'en sera-t-il en 2012 ? Ce que nous savons de manière certaine c'est qu'en septembre devrait être annoncé un appel à projet ou un appel d'offre concernant l'accueil et le suivi des demandeurs d'asile primo-arrivants et applicable partout en France. Nous ignorons pour l'instant le contenu du cahier des charges mais il s'inspirera forcément des conclusions que l'audit demandé par l'Etat au Cabinet Ernst et Young a dégagées.

Au vu de ce cahier des charges il appartiendra aux différentes associations de se positionner. Veulent-elles soumissionner, ont-elles intérêt à le faire ? Faut-il y aller seul ou avec d'autres associations, sachant que l'Etat ne voudra de toute façon n'avoir en face de lui qu'un seul interlocuteur ? Quelles conséquences en termes de financement, d'emplois salariés ?

Autant de questions que nous nous posons et auxquelles il faudra répondre dans l'urgence car bien entendu les délais pour se déterminer seront aussi brefs qu'a été lon-

gue la cogitation des Pouvoirs Publics pour proposer une méthode.

Virage donc ? Certainement, en tout cas un tout autre cadre pour le travail de CASAS que celui connu depuis plusieurs années ! A l'heure qu'il est n'insultons pas l'avenir et le pire n'est pas toujours ce qui advient. Dans sa déjà longue histoire CASAS a connu bien des crises et des doutes sur sa pérennité. Je ne doute pas qu'avec l'énergie et la bonne volonté de tous des solutions qui permettent à CASAS de poursuivre sa mission au profit des demandeurs d'asile soient trouvées. 

Jacques SCHEER, Président

Ma vie : un jeu de loie

Je suis un étranger
Étranger qui demande l'asile
L'asile à cause du danger
Danger qui pèse sur ma vie
Vie pleine de menaces
Menaces qui m'angoissent
M'angoissent au point de perdre la raison
Raisons qui me poussent à fuir
Fuir mon pays, quitter ma famille

Me voilà, je suis là
Là, en demandeur d'asile qui attend
Attend qu'on décide pour moi
Moi qui aimerais pouvoir vivre sans soucis
Soucis pour obtenir ce statut

Plus d'identité, je suis un numéro sur
un dossier

Dossier pour l'OFPRA, le plus souvent
synonyme de rejet

Rejet qui se traduira par le recours à la
CNDA

La CNDA, mon dernier espoir
Espoir de reconstruire ma vie ici

Ça y est, c'est le grand jour !

Jour de mon recours

Recours devant les juges

Les juges qui décideront de mon avenir

Mon avenir qui est toujours aussi flou à
cet instant

Juge, Représentant du HCR, Président
Secrétaire, Rapporteur

Avocat, Interprète

Je m'appelle requérant

Assis derrière le dos du requérant

Nous assistons à son audience

Ambiance teintée de sarcasme et d'ironie

Monsieur le Président a tous les droits

Parfois même celui d'oublier que la per-
sonne qui est en face

Est humain au même titre que lui

Avec ou sans papiers

Ce qui est demandé, c'est avant tout

Des preuves de persécutions subies

Des cicatrices, des traumatismes

Lorsque le Président fait preuve
d'humour noir,

L'interprète ne traduit pas

L'avocat n'intervient pas

Les auditeurs sont sans voix

Le requérant ne comprend pas

Quelques questions sont posées
Mais le sort semble déjà être jeté

L'audience est levée

Dans une vingtaine de jours, la réponse
sera donnée

Un dernier merci est prononcé

Le dossier est classé

L'affaire suivante peut démarrer

Anne Elchinger et Delphine Rauch,
stagiaires au CASAS

Peut-on encore demander (et obtenir) l'asile en France

Bien que chargés de la protection de ceux qui fuient des persécutions, les fonctionnaires du Ministère de l'intérieur (et de l'immigration) rivalisent d'ingéniosité et de raffinement dans l'obsession de la statistique, la chicane juridique, l'arbitraire, bref dans l'horreur kafkaïenne. Voici un aperçu de quelques pratiques actuelles.

Tout d'abord, parmi les dernières tendances à la mode, il y a la transformation progressive de la procédure d'exception en norme de base. En effet, il existe dans le droit d'asile deux types de procédures, la procédure normale et la procédure prioritaire. La première permet au solliciteur d'asile d'être admis au séjour jusqu'à la fin de ses démarches (dossier OFPRA,

entretien, recours...), et offre un certain nombre de droits (hébergement d'urgence, allocation temporaire d'attente,...). La deuxième est une sorte de low cost du droit d'asile : les délais de rédaction de la demande sont sensiblement réduits (de 21 jours, on passe à 15), le dépôt du dossier ne donne pas le droit à un reçu, ce qui en complique la preuve surtout quand la Préfecture « oublie » de transmettre certains dossiers à l'OFPRA, et enfin, le recours contre une décision de rejet n'est pas suspensif. Malheureux de la « PP » attendez-vous à tout moment à être renvoyés !

Pour gonfler les rangs de la procédure prioritaire, il y a plusieurs astuces. D'une part, il y a la fameuse liste des « pays sûrs », élaborée par l'OFPRA, qui a le toupet d'y compter le Kosovo, la Serbie ou la Macédoine, trois pays où il n'est pas bon d'être de la mauvaise « ethnie » au mauvais endroit. A côté de cette liste, l'administration y met tous ceux qu'elle soupçonne de fraude. Ainsi, la plupart des Afghans ou des Somaliens que j'ai croisés, ont été placés en « PP » car l'ordinateur de la Préfecture n'arrive pas à lire leurs empreintes digitales... Quand on songe que les victimes des Talibans et des milices islamistes sont sous le même statut que les ressortissants des pays dits « sûrs »...

Deuxièmement, parmi les « tubes de l'été », il y a l'attitude de certains officiers de protection ou de certains magistrats de la CNDA qui, lors des entretiens avec les demandeurs d'asile, se veulent plus roya-

listes que le roi, plus somaliens que les Somaliens ou plus kosovars que les Kosovars. En effet, j'ai eu entre les mains un compte-rendu ubuesque où le fonctionnaire a posé une bonne cinquantaine de questions sur le nom et la disposition de chacun des quartiers de Mogadiscio ou sur la situation de l'aéroport avant la guerre, plutôt que sur les persécutions subies par le demandeur. De même, selon un magistrat de la Cour, le Kanun, la vendetta kosovare, n'existerait pas...

Enfin, il y a les arrestations, la forme la plus aboutie de la persécution administrative. Celles-ci se déroulent la plupart du temps à proximité de la Préfecture ou des associations, voire dans les hôtels où les demandeurs d'asile tentent de trouver le repos. Ainsi, Monsieur A., Rom qui a fui la Macédoine, a été interpellé à l'arrêt de tram « Porte de l'Hôpital », soit à quelques mètres de CASAS. Il a été maintenu en garde à vue puis placé au Centre de rétention administrative de Metz, et présenté au Juge des libertés et de la détention qui a ordonné... sa libération. En effet, un contrôle d'identité sans raison plausible de soupçonner que la personne a commis ou tenté de commettre une infraction est illégal⁽¹⁾. Voici peut-être une histoire qui se termine bien mais à quel prix ? Et quel est l'apport bénéfique pour la collectivité de traquer les demandeurs d'asile comme les pires des criminels ? Par contre, l'intérêt de la police est simple à deviner : gonfler les statistiques.

De mes deux mois de stage à CASAS, je

retiendrai sans doute la chaleur et la gentillesse de tous les membres de l'équipe qui ont toujours pris le temps de répondre à toutes mes questions. Mais une interrogation me hante toujours : peut-on encore demander, voire obtenir, l'asile au « pays des Droits de l'homme » ?

Simon B.
Stagiaire de l'ERAGE

(1) Selon les récentes décisions de la Cour de justice de l'Union européenne et de la Cour de cassation les contrôles d'identité de type « Schengen » sont prohibés car ils sont d'effet équivalant aux contrôles aux frontières et contraires ainsi au principe de libre-circulation des personnes. Aussi, peuvent être contrôlées uniquement les personnes à l'égard desquelles il existe une ou plusieurs raisons de soupçonner qu'elle a commis ou tenté de commettre une infraction (art. 78-2 du Code de procédure pénale).

Aventure parisienne

Après mon expérience « casasienne » et l'obtention de mon diplôme, je n'avais qu'une envie : travailler dans l'accueil des demandeurs d'asile. Du coup, voyant cette offre d'emploi à la plateforme d'accueil des demandeurs d'asile de Paris, je me suis jeté à l'eau ! Cette structure est connue pour avoir accueilli le tournage du film « Les Arrivants ». Elle a également accueilli l'équipe de Ernst and Young lors de sa mission d'audit demandée par l'Etat.

Ce qui m'a d'abord surpris c'est que l'organisation est morcelée et que les familles sont « baladées » entre les professionnels. Travailleurs sociaux pour l'accueil des familles primo-arrivantes, rédactrices (de formation juridique et russophones) pour l'écriture du récit OFPRA puis autre référent pour celles en attente d'une entrée en CADA ou bien déboutées. Elles changent donc de service en fonction de leur situation. Ensuite, du fait du nombre de personnes accueillies (le projet prévoyait 3000 personnes par an mais à l'heure actuelle, plus de 4500 personnes sont accompagnées) il est demandé à l'équipe de ne faire que l'essentiel (démarches préfecture, OFPRA, CNDA, ouverture des droits ATA et CMU) en un minimum de rendez-vous. Ainsi j'ai eu l'occasion d'entendre une assistante sociale dire, lors de l'accueil d'une famille primo-arrivante, qu'elle ne pouvait rien faire au niveau social, qu'elle faisait principalement l'accompagnement administratif. Elle m'a dit par la suite que c'était pour ne pas donner de faux espoirs aux personnes vu que leurs conditions de vie allaient être compliquées. Autre point marquant : les permanences ont été arrêtées au cours des derniers mois et les gens sollicitant un rendez-vous doivent donc attendre sur le trottoir, derrière la grille pour expliquer leurs problèmes au bénévole en charge de l'accueil, bénévole qui se tourne ensuite vers le référent pour avoir les informations.

Au sein de l'équipe la question même de l'accompagnement et de l'humain se pose. Lorsque le chef de service est pris à partie

il répond que l'équipe de direction ne fait que répondre aux demandes des financeurs qui l'incitent à restructurer les modalités d'accueil. Et de nouveaux changements sont attendus avec l'appel d'offre qui devrait bientôt être lancé...

Malgré tout, les familles gardent de l'optimisme et travailler avec elles reste un vrai plaisir. De plus, l'ambiance au sein de l'équipe est très bonne ce qui facilite grandement le quotidien et fait que chacun se soutient.

Cette expérience est donc enrichissante et me confirme malgré tout dans mon choix.

Lionel

Les éclaireurs

Les éclaireurs : Un film de Simone Fluhr et Daniel Coche (94')

Nous serons heureux de vous retrouver à la projection du film "Les éclaireurs", documentaire tourné à CASAS sur une période de dix ans.

Le samedi 17 septembre 2011 à 18h à l'Aubette, Place Kléber à Strasbourg.

Dans une maison jaune située au cœur de Strasbourg, des gens venus de tous les coins du monde livrent par bribes leur espoir de trouver un refuge suite aux persécutions qui les ont fait basculer dans l'exil.

Imperceptiblement, une autre violence va se superposer à la violence passée : celle qu'on leur fait subir, ici, chez nous.

Verre de l'amitié à l'issue de cette projection organisée par la Librairie Kléber.

Entrée libre dans la limite des places disponibles.


Une deuxième projection aura lieu le samedi 1er octobre 2011 à 11h au cinéma Star Saint-Exupéry à Strasbourg.

Ce film interroge l'état d'une société, la nôtre, au paroxysme d'un véritable renversement de sens : faisant violence à ceux qui ont déjà subi tant de violences, criminalisant ceux qui cherchent la sécurité et notre protection.

Il montre aussi le combat mené au quotidien par les citoyens qui sont les témoins, plus ou moins impuissants, de leur désespérance.

Par ailleurs, nous sommes également heureux de vous informer de la parution du

livre de Simone Fluhr « Mon pays n'est pas sûr » aux éditions scribest.

Ces témoignages ont été écrits et recueillis à CASAS sur une période de dix ans. 

Extrait d'un témoignage écrit en 2008 qui malheureusement garde toute son actualité :

Ça va aller, merci !

Il y a péril en la demeure de notre « casa » quand on est tellement à la cave que la banque nous envoie des avertissements successifs, quand on est contraint de supprimer toute aide financière même aux plus démunis, quand on se dit que la pérennité de notre petite équipe salariée est menacée, avec peut-être le départ du premier d'entre nous, quand tout semble vouloir partir en morceaux...

Le souvenir que je garde de cette période est pourtant celui de la cohésion. On travaille comme avant en nous inspirant du courage des demandeurs d'asile qui nous apprennent qu'il faut vivre et aller de l'avant même si on va vers un inconnu des plus incertains.

C'est seulement durant les pauses qu'on entend parfois « Qu'est ce qu'on va devenir, et surtout qu'est ce qu'ils vont devenir ? ». Mais bon, on se reprend tout de suite, ça va, ça va aller même si on ne sait pas bien où...

On, c'est nous tous, « l'équipe de CA-

SAS présente, passée et à venir » dont les visages du trombinoscope commencent à envahir tout un mur : stagiaires, bénévoles, salariés, sachant que toutes ces fonctions s'entremêlent et se contaminent allègrement (sauf malheureusement pour basculer dans le salariat et aujourd'hui moins que jamais).

Et en cette période de crise, on se rappelle que nous tous, c'est aussi les donateurs, présents depuis toujours mais qui ont répondu tellement massivement à notre dernier « appel urgent pour préserver les actions de CASAS ».

Tous les jours qui suivent, le facteur nous apporte plein d'enveloppes remplies de chèques.

L'argent est, dit-on, le nerf de la guerre, ce que je ne peux m'empêcher de relier aux mots de Bassam, fêtant avec nous son statut de réfugié avec un mezzé libanais pour tout un régiment « CASAS participe à la paix du monde ».

Il est vrai que les mots qui accompagnent ces chèques nous donnent un sentiment d'apaisement, méritons nous seulement tant de confiance ?

On reconnaît la signature des amis et des amis des amis... Mais c'est surtout de parfaits inconnus. Et puis ça vient de partout, de Paris, d'un petit village de l'Ar-dèche et même de l'étranger d'où nous arrive un mail « J'ai vu votre site sur internet, j'ai reçu de l'argent, je voudrais vous le donner ».

« Notre modeste contribution pour vous dire que nous n'oublierons jamais que nous nous sommes rencontrés à CASAS, l'un en tant que demandeur d'asile et l'autre en tant que bénévole » Aline et Fadil qui ont vu naître leur premier enfant.

Il y a ceux qui écrivent « Surtout ne pas me remercier », « Je suis triste, je ne pourrai plus vous aider, je pars en long séjour », « Au fait, je pourrais aussi vous aider à faire des traductions russophonnes », « je vous soutiens en tant que fils d'émigré », « Je pourrai vous faire un prêt sans intérêt de 3 000 euros en vidant ma caisse d'épargne », « Tenez bon ! »...

Et puis il y a les associations partenaires qui nous font des prêts sans intérêt autre que celui de nous soutenir.

Et les paroisses qui ont organisé des actions « bols de riz », « diaconie », « marche vers la lumière », « plu-mes pour la paix », concerts divers et variés à notre profit...

Ekaterina, une ancienne stagiaire russophone perdue de vue depuis un bout de temps nous appelle « J'ai reçu votre courrier mais j'ai pas d'argent, comment je pourrais aider ? » « Tu serais dispo-

nible lundi à 10 heures pour un dossier OFPRA ? » « OK, à lundi ! ».

Nos petites stagiaires de l'École des Travailleurs Sociaux se mettent en tête de vendre un vieux stock de cartes postales et elles se mettent joyeusement en concurrence pour ramener les petits sous...

Un matin, on découvre de nouvelles chaises revêtues de cuir dans la salle d'attente. On apprend que le père de Thierry était dentiste et qu'il vient de prendre sa retraite.

Un syndicaliste nous appelle et nous livre dans l'heure qui suit une belle photocopieuse qui va nous éviter la gymnastique et perte de temps à devoir monter et redescendre sans

cesse les escaliers lors des permanences d'accueil...

Eléonore, pédiatre à la retraite, continue à suivre quelques patients en reversant régulièrement les honoraires à CASAS...

Il y a aussi Alfonso qui galère mais qui veut absolument faire un virement auto-

Le DVD est à 10,00 €, le livre est à 12,00 € ou les deux pour 20,00 €

Vous pouvez vous procurer l'un ou l'autre à CASAS ou, vous adresser directement :

- au producteur : Dora Films, 1A place des Orphelins 67000 Strasbourg site : www.dora-films.com

- à l'éditeur : Sribest publications, BP 10077 67802 Bischheim

matique « Maintenant que je suis régularisé, je peux tenir avec 10 euros de moins par mois ».

L'arrivée des chèques se tarit, c'est normal après trois semaines, et soudain en revoilà tout un tas : Charles vient de fêter ses 70 ans, il a demandé à tous ses amis de lui faire le cadeau de faire un don à CASAS. En même temps que son bel âge, on apprend que Charles a vraiment beaucoup d'amis et très généreux car ça fait un sacré paquet.

Et puis il y a l'ordinaire. Rarement une semaine sans fêter, un statut de réfugié, un anniversaire, le départ d'un stagiaire, le retour d'un bénévole et quand on n'a trouvé aucun prétexte, désormais on fête la fin de la semaine.

Il y a les katchapouri géorgiens et, encore meilleurs mais sans vouloir alimenter la guerre civile, ceux ossètes aux épinards, les mezzé libanais et irakiens, les gâteaux-maison arméniens plein de crème et de paillettes multicolores, les carpes pêchées dans l'Ill, le vin, la bière, la vodka et surtout les boîtes de chocolat tout au long de l'année qui font le bonheur des uns et le malheur de la ligne et des caries des autres...

Il y a Andréï, réfugié depuis plus de dix ans, qui continue à débarquer à tout moment « Alors comment ça va CASAS ? » en distribuant à tout le monde et selon la saison des mandarines, des fraises, des bonbons ou des chewing gum. On l'appelle notre distributeur automatique.

Il y a le 8 mars où toute la communauté russophone s'indigne que nous, les femmes de CASAS, on doit travailler et qui nous couvre de fleurs, tellement de fleurs qu'on en concède à nos collègues masculins pour leur bien-aimée.

Il y a que les dates des Noëls, des Pâques et des Nouvel An ne correspondent pas sur tous les calendriers du monde. Et comme ils respectent les coutumes d'ici comme les leurs, ça double les cadeaux. Parmi eux le boa en poils frisés violets, le boubou amidonné trois fois trop long, le parfum pur sucre entêtant, le tableau en relief de la mort du cygne, les bouteilles de vin sculptées, le petit pull avec la Croix de Malte dorée sans compter son prix exorbitant resté sur l'étiquette...

Enfin, il ne faut pas oublier les larmes qui coulent en libérant enfin celles de la détresse enfouie depuis si longtemps, les coups de bambous quand on apprend que l'on est reconnu réfugié et qu'on refuse d'y croire, la vieille maman de Louise au fond de son village du Burundi qui « a du mal à nourrir mes enfants laissés derrière moi et qui grandissent sans moi... Mais comme je lui ai parlé de vous, elle veut vous envoyer quelque chose »...

Oui, ça va aller, merci !

On va quand même pas nous enlever tout ça, non ? Ou bien si ?

Dans ce désordre qui nous ressemble, j'ai changé les prénoms afin que « toute ressemblance avec des personnages réels

soit purement fortuite » et indépendante de ma volonté de respecter la discrétion de tous ceux, et j'en ai bien sûr oublié plein, qui font que la petite flamme qui anime chacun d'entre nous arrive toujours à se ranimer à celle d'un autre lorsqu'elle vacille...

Et qui pourraient reprendre la phrase de James Joyce qui résonne si juste quand on est au bord de la tombe d'un être cher et que tout semble fini « Ce que j'aurai donné, personne ne pourra me l'enlever ».

Carnet de voyage

Cet été, pendant mes vacances, j'ai embarqué pour un tour du monde en avion de papier... Ce drôle de périple a commencé lorsque j'ai contacté, presque par hasard, l'agence de voyage CASAS. La directrice me donna rendez-vous pour discuter des modalités d'organisation. Le contexte était posé d'emblée! Ici, le voyage organisé ne suit pas un parcours bien défini.

Les «routards» ne voyagent pas léger! Ils arrivent chargés de bagages, avec leurs sacs et leurs sachets en plastique. A l'intérieur, ils ont entassé des vêtements, des objets de première nécessité et d'autres qui semblent complètement inappropriés... On y trouve parfois quelques jouets... En effet, les passagers se déplacent tantôt en solo, tantôt avec leur famille au grand complet. Ils se bousculent tous dans l'espace d'accueil

tellement restreint. Les parents sont entourés de leurs enfants, les tenant fermement contre eux ou les laissant se trouver une occupation. Du nouveau-né encore allaité à la personne âgée pleine de vaillante dignité, ils sont comme toutes les personnes en déplacement loin de chez elles: excitées par le départ, impatientes d'arriver, curieuses de découvrir ce qui les attend... Pourtant, petits et grands, ils sont tous fatigués par le chemin déjà parcouru et ils sont bien conscients de ne pas être arrivés à destination. En plus de toutes les affaires qu'ils ont emmenées, ils sont chargés de leur histoire. Leur départ est marqué par des épisodes lourds de conséquences. En écoutant la directrice parler des voyageurs, je me dis que l'avion de papier semble vraiment trop fragile pour tout transporter.

Après ce premier échange, je prends mon ticket d'embarquement et c'est parti pour le vol plané. Je rencontre alors les guides qui accompagnent les voyageurs dans leurs péripéties. Ils courent en tous sens pour remplir les formalités nécessaires à la suite du parcours. Les candidats au voyage sont très nombreux à patienter dans les petits locaux de l'agence. Le spectacle qui s'offre à moi m'apparaît effectivement exotique! Tous mes sens sont en éveil. J'entends parler toutes les langues, sur tous les tons. Je vois la valse des professionnels s'affairant à régler les problèmes de pension et d'administration. Je sens la chaleur moite qui me donne l'impression de manquer d'air. Je touche à tous les outils mis à ma disposition. Je goûte à la saveur aigre-douce que provoque chaque évènement auquel je suis confrontée.

Malgré le nombre de difficultés qu'elle doit résoudre, l'équipe m'accueille et me présente le programme du séjour. Dans un premier temps, le plan de vol de l'avion de papier me semble illisible. Il est tracé dans un ciel fortement perturbé par des orages récurrents. Je me demande pourquoi, dans des conditions qui semblent si peu propices à l'apaisement, les voyageurs continuent malgré tout leur route? Quelle publicité mensongère les a amenés à traverser les frontières? Ici, on ne vend pas un voyage de rêve vers une île paradisiaque! Ce n'est pas la soif du dépaysement, ni le grand frisson de l'aventure qui a poussé toutes ces personnes à plier bagages. La quête d'un ailleurs repose sur une volonté de reconstruction. Ils arrivent à CASAS perdus entre la souffrance des événements passés, la crainte de ne pas retrouver leur chemin et l'espoir d'un avenir meilleur. Je progresse avec eux, petit à petit... Je découvre la diversité des us et coutumes, je m'imprègne des récits de vie, je me confronte aux incohérences des protocoles et des règlements, je tente de communiquer malgré les barrières de langue. J'apprends à repérer au fur et à mesure vers quel horizon me tourner pour chercher des solutions innovantes à des problèmes insolubles. En partageant le quotidien de ces compagnons de route, je suis éblouie par la détermination farouche de chaque guide à proposer un accueil adapté. Je suis aussi fascinée par la volonté des voyageurs qui traversent les étapes successives avec ténacité.

A CASAS, les conditions de voyage sont souvent inconfortables. Les compagnies

partenaires ne proposent pas de vols réguliers, le gîte et le couvert n'y sont pas assurés et la durée du séjour n'est jamais garantie. Pourtant, cette agence à la mauvaise presse ne désemplit jamais. Chaque matin, devant la porte, de nouveaux passagers souhaitent embarquer. Il y a aussi les habitués qui sont à présent sédentarisés mais qui continuent à venir chercher une bonne adresse, un visage amical, un endroit pour partager. Les prestations qui y sont proposées sont reconnues comme étant d'utilité publique. Elles contribuent à réguler le flux de ces voyageurs munis d'un allé simple vers la paix mais qui arrivent trop rarement à bon port. Aujourd'hui, les missions remplies par CASAS ne sont plus considérées par nos autorités comme une priorité. Les fonds qui permettaient à ce collectif de fonctionner se sont restreints jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien.

Mon voyage tire à sa fin et c'est pour moi le temps du bilan. Je vide donc mon sac, bien qu'au terme de cette expérience j'ai encore du mal à poser les bagages. Je suis émerveillée par les personnalités que j'y ai rencontrées. Je reste cependant inquiète quant au devenir menacé de cette équipe et de ses voyageurs. Je suis aussi en colère car l'avion de papier a du plomb dans l'aile et je me demande encore qui a déclaré la chasse ouverte... Je suis tout de même optimiste à l'idée qu'il existe encore des lieux ayant préservé un fonctionnement institutionnel tourné vers la progression de l'humanité.

Valérie Lehmann

ÉVÈNEMENT CONCERTS !

Le collectif féminin PATCHAKAMAK s'associe à CASAS afin de présenter un moment culturel fort,

**samedi 26 novembre 2011 dès 20h,
salle Molodoï à Strasbourg.**

Au programme* :

- Repas bio tout en musique avec **le groupe ZAKOUSKA** : répertoire roumain , musique improvisée et expérimentation sonore
- « Live ininterrompu » avec **le groupe DAIDAL** : jazz, boucles électroniques et musique improvisée
- Fanfare tzigane avec **le groupe LE TRAIN DE 7H45** : 15 musiciens pour un répertoire d'Europe centrale et d'Europe de l'Est
- **Fanfare des Rom SALIJEVIC** en provenance de Serbie
- Mix électronique 100% féminin par **les Djanes de l'association PATCHAKAMAK***

Plusieurs associations à vocation humanitaire, sociale et culturelle apportent leur concours à l'organisation de la soirée, le but étant de créer une synergie, de créer des échanges, de partager un moment intense avec le public et finalement, de récolter des fonds devant l'état d'urgence imposé à l'association CASAS. Le moment est venu d'être tous ensemble, de se soutenir les uns les autres et de nous faire entendre !

*La programmation est susceptible d'être modifiée

CASAS remercie tous les bénévoles, stagiaires, donateurs, sympathisants et amis, sans qui la lutte pour la protection du droit d'asile ne serait qu'un vain mot.

CASAS remercie tous ses partenaires financiers et parmi eux :

- Le Conseil Général du Bas-Rhin
- La ville de Strasbourg
- les villes Villes d'Illkirch-Graffenstaden, de Schiltigheim, et de Hoenheim
- La caisse d'épargne
- L'Action Chrétienne en Orient
- CARITAS Secours Catholique

CASAS

**Collectif d'Accueil pour les
Solliciteurs d'Asile à Strasbourg**

**13, Quai Saint Nicolas
67000 STRASBOURG**

Tel. : 03.88.25.13.03

Fax : 03.88.24.05.83

Courriel : contact@casas.fr

Site : www.casas.fr

